

LA GROTTTE ORNÉE DE CUSSAC LE BUISSON-DE-CADOUIN (DORDOGNE)

Norbert AUJOLAT^I, Jean-Michel GENESTE^{II}, Christian ARCHAMBEAU^{III},
Marc DELLUC^{IV}, Henri DUDAY^V et Dominique GAMBIER^{VI}

Résumé

Récemment découverte (16.09.00), la grotte ornée de Cussac est toujours en cours d'étude. Si, sur un développement total de 1600 m, elle ne nous livre que peu d'outillage, la présence de l'ours et de l'homme (3 ensembles de vestiges humains avec au moins 5 individus) y est bien attestée. C'est surtout son art pariétal, essentiellement gravé, qui est remarquable. Un premier inventaire mentionne plus de 150 figures parfois de très grandes dimensions (bison long de 4 m), reprenant le bestiaire paléolithique traditionnel avec prédominance des bisons et des chevaux. On y trouve aussi des représentations féminines, sexuelles, ainsi que des tracés digitaux et de très rares "signes géométriques". Le caractère archaïque des figures suggère de les attribuer à une période ancienne du Paléolithique supérieur et envisage la possibilité d'une éventuelle contemporanéité avec les squelettes.

Abstract

Recently discovered (16 September 2000), the decorated cave of Cussac is still being analysed. Although the cave contains few tools, over a total of 1600 m, the presence of bears and humans (three assemblages of human remains with at least five individuals) is clearly demonstrated. The parietal art, mainly engravings, is especially remarkable. An initial inventory lists more than 150 figures, sometimes of quite large dimensions (a bison four metres long), covering the traditional Palaeolithic range of animals with a predominance of bison and horse. Female and sexual representations are also present, as well as digital traces and very rare "geometric signs". The archaic character of the figures suggests an early period during the Upper Palaeolithic and envisions the possibility of a possible contemporaneity with the skeletons.

Origine de la découverte

Le 16 septembre 2000, au cours d'une prospection spéléologique menée sur la commune du Buisson-de-Cadouin, Marc Delluc et Fabrice Massoulier, tous deux membres du Spéléo-Club de Périgueux, devaient reconnaître l'entrée d'une cavité au développement limité à une douzaine de mètres seulement. Après avoir franchi une première chatière, qui mar-

quait jusqu'à ce jour le terme de ce conduit, puis un passage très bas - d'une dizaine de mètres de long -, leur progression fut temporairement arrêtée par un éboulis de blocs et de plaquettes calcaires qui obstruait le conduit. M. Delluc retourna seul sur le site le samedi suivant et constata qu'à travers les éléments lithiques disjoints soufflait un violent courant d'air, indice présageant d'un élargissement important du conduit, ce qui l'incita à persévérer dans sa progression. Son opiniâtreté porta ses fruits au cours d'une troisième intervention, le samedi 30 du même mois, car la réduction partielle de l'obstacle lui autorisa l'accès à une très grande galerie qu'il parcourut sur une centaine de mètres. Au cours de cette incursion, il devait reconnaître les premières gravures pariétales de ce sanctuaire.

Il poursuivit l'exploration le samedi suivant, 7 octobre, en compagnie de Hervé Durif et de Fabrice Massoulier. Six

(i) Département d'Art Pariétal, Centre National de Préhistoire, Ministère de la Culture et UMR 5808 du C.N.R.S.

(ii) Service Régional d'Archéologie d'Aquitaine, Ministère de la Culture.

(iii) Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine, Ministère de la Culture.

(iv) Spéléo-Club de Périgueux.

(v) Laboratoire d'Anthropologie, Université de Bordeaux I. C.N.R.S.

(vi) Laboratoire d'Anthropologie, Université de Bordeaux I. C.N.R.S.

cents mètres de galerie furent ainsi reconnus, mais, devant la multiplication des indices attestant d'une présence humaine passée, ils interrompirent leur progression afin de ne point dégrader les sols, en partie argileux.

Le lendemain, dimanche 8 octobre, Norbert Aujoulat, accompagné de Christian Archambeau, procédèrent à une expertise à la fois du fonds graphique et des restes humains jonchant le sol, officialisant ainsi cette découverte.

Pour d'impérieuses nécessités de sécurité et à l'initiative de la DRAC Aquitaine et du Service régional de l'Archéologie, d'importants travaux de purge de la zone d'entrée, d'évacuation des déblais, de protection et de consolidation furent réalisés entre janvier et mai 2001. A partir de cette date, les travaux d'exploration, de topographie et les visites complémentaires d'experts [1] purent reprendre.

L'entrée de la cavité fut reconnue, semble-t-il, dès la fin de la première moitié du XXe s. consécutivement aux recherches menées par Denis Peyrony [2], originaire de la commune de Cussac, puis quelques années plus tard, par Elie Peyrony.

On note aussi le passage de plusieurs spéléologues au cours de ces trente dernières années, que le premier obstacle et l'absence de courant d'air firent renoncer dans leur entreprise.

À la fin de l'été 2001, l'exploration de ce site s'est poursuivie dans la branche de droite, qui d'après nos premières observations pourrait constituer l'amont de ce réseau. Au cours de deux séances successives, nous pûmes reconnaître 400 m supplémentaires de galerie, progression portant à 1600 m le développement total du réseau topographié simultanément par H. Durif. L'extrémité est marquée d'un cône argileux barant toute la largeur du conduit et interdisant toute progression.

Localisation

La rive droite du Bélingou, un des affluents méridionaux de la Dordogne, est soulignée d'une petite corniche dans la partie moyenne de son cours. Cette formation précède une cascade sur travertin, exsurgence de la partie active du réseau dont

la galerie ornée forme le segment fossile.

Sur plusieurs dizaines de mètres, c'est-à-dire de l'entrée de la cavité (fig. 1) à l'abri formé au pied de la barre rocheuse, 30 m en aval du porche, le sol fut en grande partie défoncé, consécutivement, sans doute, à des travaux d'extraction de produits de fertilisation des sols. Plus tard, un chemin devait relier ces deux formations géologiques.

La totalité du réseau est creusée dans l'horizon supé-



Figure 1. Entrée de la grotte de Cussac (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne).



Figure 2. Vue générale de la partie concrétionnée de la branche amont du réseau, à proximité immédiate du couloir d'entrée.

[1] Au cours de la première semaine du mois de juillet 2001, le Service Régional d'Archéologie d'Aquitaine, sous la direction de Dany Barraud, a réuni, *in situ*, plusieurs spécialistes afin d'évaluer l'intérêt archéologique de ce sanctuaire et faire des propositions sur les aménagements ultérieurs et les activités de recherches futures. Se sont joints à cette proposition: Michel Barbaza, Professeur de préhistoire à l'Université de Toulouse-Le-Mirail; Gerard Bosinski, Professeur à l'Université de Cologne; Jean Clottes, Conservateur général honoraire du patrimoine; Javier Fortea, Professeur de Préhistoire à l'Université d'Oviedo; Jacques Jaubert, Conservateur en Chef du patrimoine, SRA Midi-Pyrénées; Michel Lorblanchet, Directeur de Recherche honoraire au C.N.R.S.; Jean-Philippe Rigaud, Directeur de l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Directeur du Centre National de Préhistoire; Georges Sauvet, Professeur à l'Université de Paris XIII.

[2] Peyrony (D.).- Notes sur quelques petits gisements préhistoriques. Bull. S.H.A.P., t. ,77, 2e livraison, p. 55-57, 1950.

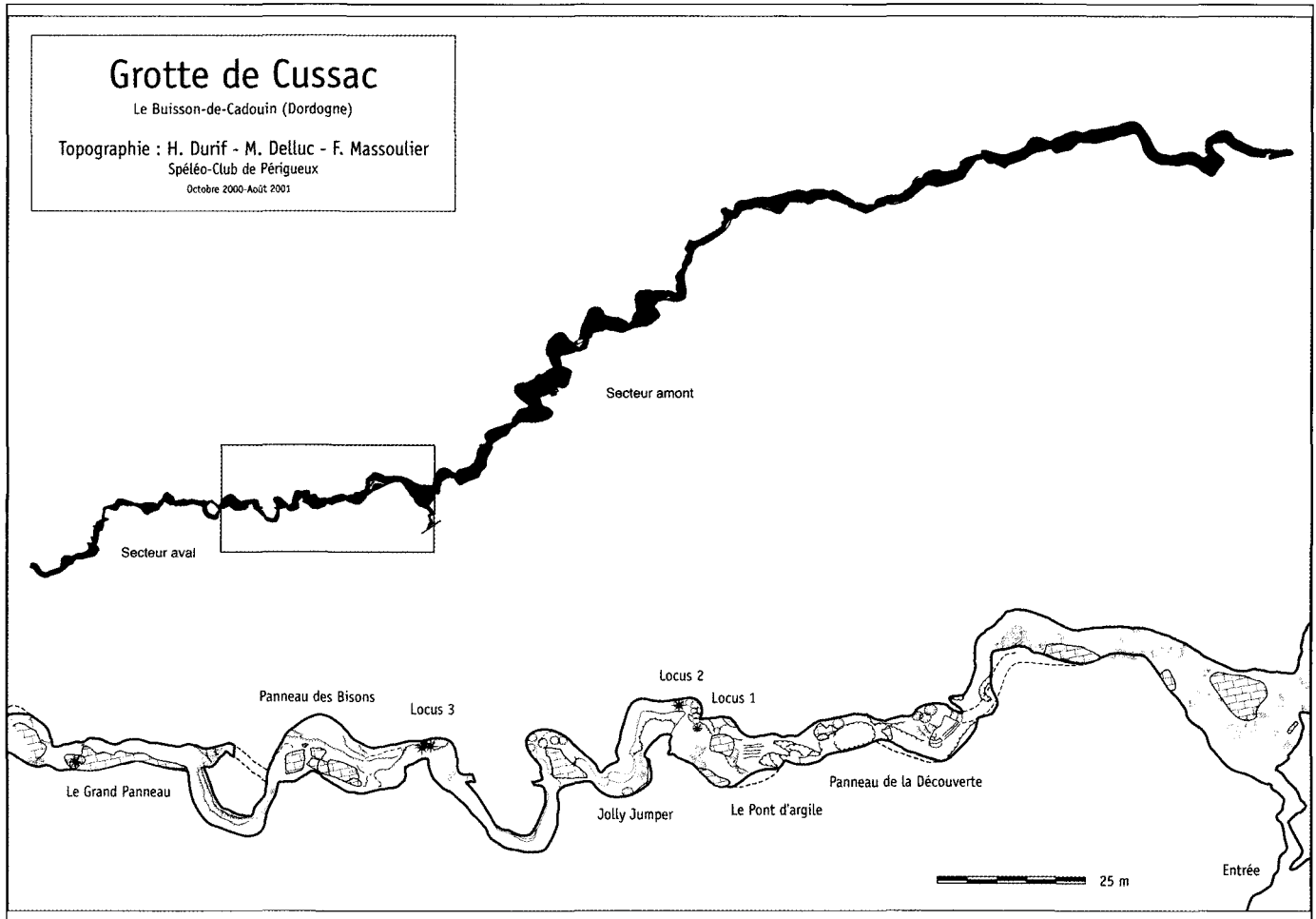


Figure 3. Relevé topographique du réseau, d'après Hervé Durif, Marc Delluc et Fabrice Massoulier, 2000-2001.

rieur du Campanien, et plus précisément dans la formation de Journiac et celle de Couzé, horizons codés respectivement c5JoG et c5Cz sur la carte géologique au 1/50000e du BRGM (Karnay 1999).

La grotte

La zone vestibulaire, large en moyenne de 3 m, pour une hauteur de 1 à 2 m, se limite à un développement d'une douzaine de mètres. Passé ce segment, un épisode plus contraignant marque son extrémité distale. Un passage très bas, long de 10 m, environ, conduit au pied d'un cône d'éboulis, supprimé depuis, sous lequel il fallait initialement se glisser sur 4 m. Au-delà de ce seul obstacle sérieux du réseau, s'ouvre une grande galerie (fig. 2), de 10 à 15 m de large et haute d'une douzaine de mètres en moyenne, scindée en deux branches, l'une, à droite, orientée à 130°, de direction armoricaine, l'autre, s'ouvrant à gauche, à 330°-350°, sub-parallèle à la direction Nord. On retrouve ici les deux orientations majeures du domaine souterrain de la région sud-est du Périgord.

À la jonction de ces deux axes, l'entrée actuelle s'apparente davantage à un regard latéral de l'unique galerie, qu'à l'exsurgence fossile principale.

Le développement reste sub-horizontale, sur les 1600 m topographiés (fig. 3). Le parcours n'offre aucune difficulté majeure. Les seuls obstacles rencontrés proviennent des blocs d'effondrement, souvent de dimensions très importantes, qu'il faut contourner ou franchir par le sommet.

L'étage inférieur ou plus précisément le drain sous-jacent est visible à plusieurs reprises, à la faveur d'étroits regards s'ouvrant dans le sol argileux. Cette partie active de la grotte reste, pour l'instant, impénétrable.

La section transversale de la galerie accuse un découpage de la paroi selon trois registres à texture et inclinaison différentes. La strate inférieure, verticale, montre une interface très fracturée à modelé assez accidenté. Le niveau médian, souvent en encoffrement, diffère par une surface sans relief accentué et une qualité du support propice à toutes les formes d'expression graphique. Le toit, enfin, s'identifie à un large chenal de voûte qui recoupe à plusieurs reprises l'axe de déambulation.

La majorité des représentations figure sur les surfaces appartenant au segment médian dont la particularité tient à un ensemble de facteurs d'ordres structural, colorimétrique et

mécanique. Un grain très fin, une couleur ocrée, une induration optimale autorisant à la fois une excellente conservation des contours incisés et un geste non contraint, sont autant de critères qui participent à l'excellence de l'œuvre. La friabilité de ce support, sur 1 à 2 mm de profondeur, devait contribuer à recevoir de nombreux tracés digités.

Un concrétionnement important (stalagmites, draperies, planchers de calcite...) recouvre en partie les sols et les parois. L'absence de bris récents de ces formations témoigne d'une non-fréquentation de la cavité au cours de ces derniers siècles. Le sol argileux est, par endroit, recouvert d'un plancher stalagmitique.

Par mesure conservatoire, le parcours souterrain emprunté à chaque intervention est réduit à une largeur moyenne de 40 cm; un double ruban continu en marque les limites latérales.

Apport archéologique

Dans cette phase exploratoire que nous observons depuis quelques mois, nous avons pu mettre en évidence la grande diversité des témoignages archéologiques de ce sanctuaire, intégrant au fonds iconographique pariétal les composantes mobilières et anthropologiques. En outre, la faune devait aussi marquer ce site. La présence animale, l'ours en particulier, semble toutefois avoir subi une certaine occultation par dégradation naturelle et rapide des vestiges osseux, phénomène lié à un passage beaucoup plus ancien que celui de l'homme. Deux formes d'indices en témoignent actuellement. L'une se traduit par de nombreuses plages de griffades s'inscrivant sur des placages argileux résiduels mis en place par le réseau souterrain sur les redents de paroi et sur les sols, l'autre par plusieurs séries de bauges creusées dans le sol argileux. Si pour l'heure les griffades et les empreintes d'ours sont les plus évidentes, la plupart des zones d'accès et de stationnement des Paléolithiques aux abords des secteurs ornés ont été protégées, en particulier sur les grands blocs rocheux soulignant certains panneaux. Ces locus seraient aménagés afin d'étudier l'éventuelle présence d'empreintes humaines.

Le mobilier

Denis Peyrony devait glaner de rares objets lithiques au pied et en contrebas de l'abri situé en aval de l'entrée de la cavité. De cette collecte, plusieurs indices lui permirent d'identifier des cultures s'échelonnant de la fin du Magdalénien au Mésolithique (Peyrony 1950).

Quelques années plus tard, la zone vestibulaire de la grotte fut fouillée sur une dizaine de mètres par Elie Peyrony, mais les données résultant de cette investigation ne nous sont pas parvenues.

Au-delà de l'obstacle qui était resté jusqu'à ce jour infranchissable, l'éboulis d'entrée, les indices d'anthropisation du milieu souterrain se multiplient tout en se diversifiant,

avec cependant des caractères dus à la spécificité générée par le contexte endokarstique.

À l'image de la plupart des grottes ornées paléolithiques, les objets lithiques ou osseux restent en nombre très limité. Au cours des premiers contacts avec ce milieu, nous n'avions remarqué qu'un nombre restreint d'éléments mobiliers. Cependant, quelques lames furent retrouvées, sans sédimentation oblitérante. En outre, une partie des sols fut temporairement exondée sur plusieurs dizaines de mètres, phénomène ayant eu pour conséquence de recouvrir de limons les secteurs proches du ruisseau souterrain. Le décollement de certaines plaques d'argile en voie de dessiccation montre que cet apport alluvial recouvrit à plusieurs reprises du mobilier paléolithique.

À l'heure actuelle, aucun élément technique ni vestiges d'activité n'apportent de précisions, que ce soit dans le champ chronologique proprement dit, dans l'identification des groupes culturels du Paléolithique supérieur ou même dans le fonctionnement du site. Le matériel lithique témoigne d'un débitage laminaire de belle facture caractéristique du milieu et de la fin du Paléolithique supérieur.

Les rares vestiges matériels qui ont pu être observés se limitent à quelques produits de débitage en silex et à une sagaie. Celle-ci, en bois de renne, anciennement brisée sur place en plusieurs fragments, corrobore à son tour, mais sans plus de précisions, l'information fournie par le matériel lithique. Ces éléments ne sont pas contradictoires avec une origine gravettienne.

Au plan territorial, la grotte de Cussac n'est distante que de quelques kilomètres à vol d'oiseau du richissime site éponyme du Gravettien: l'abri-sous-roche de La Gravette à Bayac qui, bien que connu dès la fin du XIXe siècle, n'a été fouillé qu'entre 1930 et 1954 par F. Lacorre (Lacorre 1960). Bien qu'aucun niveau de ce site de référence à la stratigraphie culturelle développée en cinq ensembles successifs n'ait fait l'objet de datations absolues, il est fort vraisemblable que cette séquence chronologique recouvre la période d'occupation de la grotte de Cussac telle qu'elle nous est aujourd'hui connue d'après l'art et des datations des restes humains. La vallée de la Couze, voisine de celle de Bélingou, située un peu plus en amont en rive gauche de la Dordogne a livré plusieurs autres occupations du Gravettien.

L'art pariétal

Le fonds iconographique inventorié au cours d'une première série d'observations atteste de l'existence de plus de cent cinquante figures complètes ou partielles. Elles appartiennent toutes au bestiaire traditionnel du monde paléolithique, à savoir: mammouths, rhinocéros, bouquetins, et, en nombre plus important, bisons et chevaux (fig. 4).

La répartition des entités graphiques sur les parois de cette cavité, mais aussi au sol, n'est pas uniforme. On remarque un plus grand nombre de figures dans le segment



Figure 4. Avec un développement horizontal d'une quinzaine de mètres, le Grand Panneau regroupe plus d'une vingtaine de figures, dont plusieurs bisons et chevaux, imposants par leurs dimensions. Il apparaît comme une des œuvres majeures de l'art pariétal paléolithique, toutes formes d'expressions graphiques confondues.

aval, la plupart regroupées en panneaux, neuf au total, régulièrement espacés, de l'entrée jusqu'à l'extrémité distale constituant près de 90 % de l'iconographie de la grotte.

L'ensemble des figures de ce site tire son originalité de la présence de représentations animales rarement exprimées dans ce contexte, notamment des oiseaux, certainement des oies, mais aussi des figures étranges, aux mufles allongés, la gueule ouverte, dont l'identification précise reste du domaine des hypothèses.

Des silhouettes féminines et des représentations sexuelles complètent l'iconographie du site. Leur présence est capitale dans les tentatives de comparaison avec d'autres sites de la région.

Toujours très proches des entités figuratives animales ou humaines, mais placées souvent à la périphérie des panneaux, on enregistre la présence de nombreux tracés digités, le support tendre à grain fin devait autoriser cette forme d'expression. Ils se différencient des figures gravées à l'aide d'un outil, par le caractère aléatoire des formes obtenues, sans possibilité d'une quelconque interprétation.

Toutes les figures relèvent de la gravure, tant sur les

parois que sur l'argile des sols. L'impact visuel produit à la fois par le gigantisme des représentations et par l'emprise très large des traits confère à ces témoignages pariétaux un profil monumental. La plus imposante, un des bisons du Grand Panneau, ne mesure pas moins de 4 m de long. Ce sont les gravures préhistoriques les plus impressionnantes de l'art pariétal européen. En outre, le tracé des contours animaliers bénéficie des propriétés particulières du support. Cussac est encore un exemple remarquable de l'adaptation optimale des techniques graphiques en fonction des qualités mécaniques et optiques de la roche encaissante. L'induration du support reste satisfaisante pour une excellente conservation de l'œuvre et cependant suffisamment tendre pour que, à l'aide d'un outil lithique ou osseux, ou même d'un bois dur, le geste ne soit pas contraint. La trace consécutive reste large et profonde, contrastant avec le fond autant par les variations chromatiques générées par l'enlèvement du calcin de couleur ocre, que par la largeur du trait.

Nous n'avons retrouvé que quelques rares motifs géométriques, ou signes, un clayonnage, dans la branche de gauche, entre la seconde concentration de gravures et le Grand Panneau, une suite d'entités pisciformes alignées sur une longueur de 60 cm, gravées dans la galerie de droite, entre deux représentations féminines, et, à proximité immédiate de l'entrée, un cercle échancré.

Quelques tracés au doigt et ponctuations, de couleur rouge, rompent cette unité. Nous n'avons retrouvé qu'une seule concentration d'impacts de pigments, localisée dans la branche de droite et limitée en surface à moins de 1m². À la base du champ, six tirets sont alignés sur une même ligne et deux fois deux autres motifs identiques tracés immédiatement au-dessus. On note aussi des essayages de doigts dans la partie supérieure du tableau. À cette composition fort modeste, il faut y ajouter quelques rares ponctuations dispersées dans l'ensemble de ce sanctuaire. Cette carence semble quelque peu étrange en regard au nombre très élevé de gîtes à matière colorante susceptibles, chacun, de fournir une quantité très importante de pigments de couleurs très variées, et ce, dans un périmètre, autour de la grotte, limité à quelques kilomètres seulement.

Le caractère archaïque des figures et la présence de plusieurs indices relatifs aux conventions graphiques, notamment certaines extrémités de pattes tracées en «X», des attaches de membres juxtaposées (absence de perspective), des encornures traduites frontalement pour un corps de profil, sont autant d'éléments qui laissent à penser à une mise en place de ces motifs au cours d'une période ancienne du Paléolithique supérieur.

Une première analyse graphique montre qu'il existe de nombreuses analogies avec l'art pariétal du Quercy, en particulier celui de la grotte de Pech-Merle. Elles se traduisent à la fois dans les thèmes évoqués, dans la traduction de l'anatomie animale mais aussi et surtout humaine, et dans les associations de figures, notamment femme-mammouth (fig. 5).

Ceci montre que nous sommes en présence d'un art qui, non seulement possède ses propres caractéristiques, mais partage aussi certaines données avec des entités pariétales d'autres cavités et dont la répartition s'étend sur un territoire localisé dans une zone interfluviale, entre Lot et Dordogne. Entre ces deux rivières, en effet, s'est constitué un ensemble de sites ornés remarquables par la cohérence de ses thèmes et associations de figures. Ces analogies graphiques devaient nous permettre de préciser la période de mise en place de ce fonds, située autour de 25.000 ans.

Des liens certains, mais plus ténus, peuvent aussi être établis avec l'art pariétal de la grotte de Gargas, dans les Hautes-Pyrénées, site localisé sur la rive droite de la Garonne. Cependant, les éléments autorisant un tel rapprochement restent essentiellement graphiques et limités aux seules figures animales, le bison plus particulièrement; l'absence de représentations

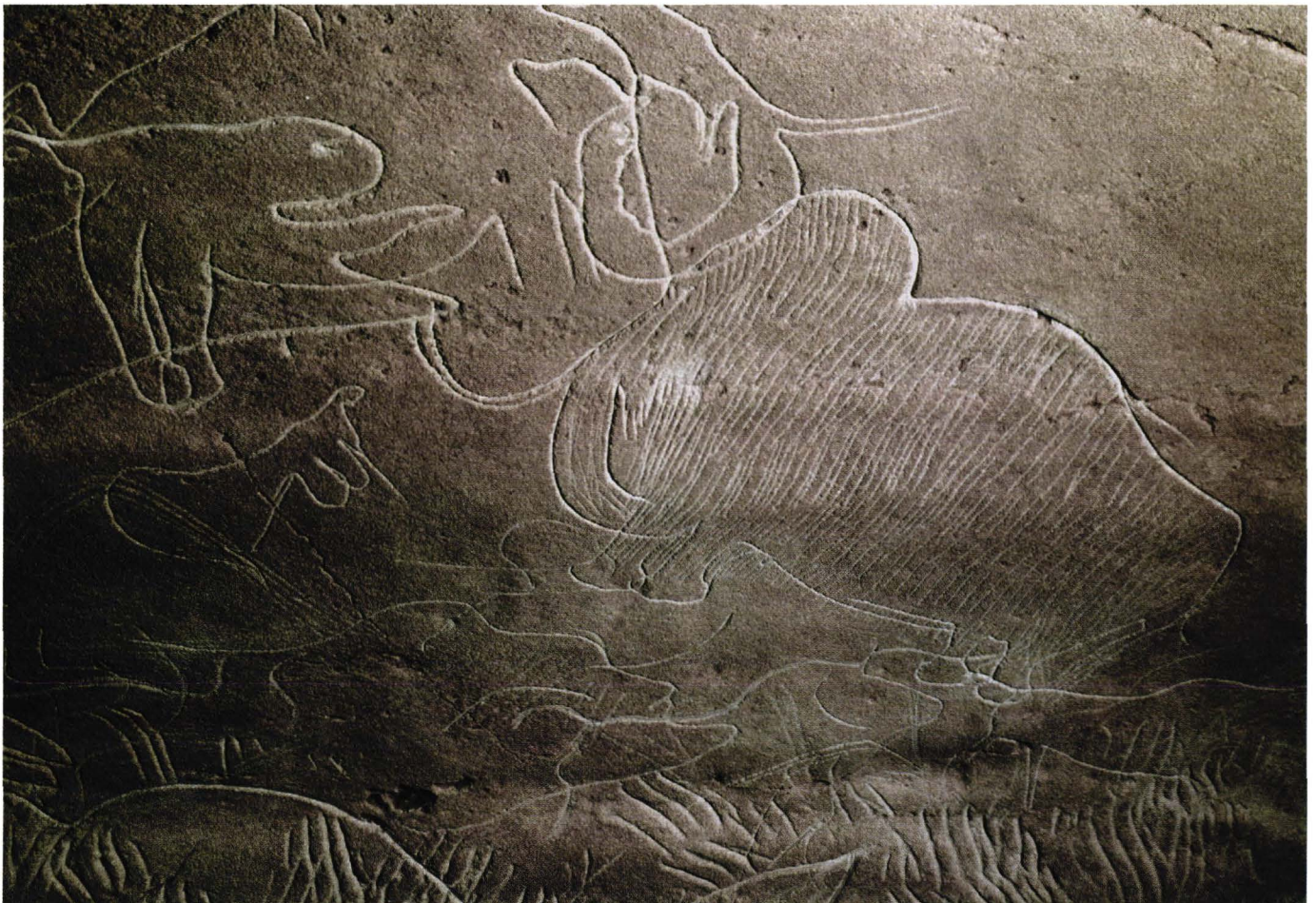


Figure 5. Tant dans la morphologie des figures que dans les modalités d'association de ces deux thèmes, ce dyptique femme-mammouth est en tous points comparable à ceux appartenant au plafond des hiéroglyphes de Pech-Merle en Quercy.

féminines confère à ce site une dépendance moins importante par rapport aux exemples septentrionaux de ce territoire.

Le rapprochement de cet art avec ceux des sites localisés essentiellement au sud de la Dordogne montre que cette rivière s'apparente à une réelle limite à l'extension de l'art quercynois, du moins au cours de cette période ancienne, alors que les matières premières, le silex notamment, n'ont rencontré aucun obstacle dans sa diffusion entre le Fumélois et la Vézère.

Vestiges humains

Les vestiges humains se répartissent dans trois secteurs de la branche aval du réseau. Les ossements occupent le fond de bauges d'ours creusées dans le sol argileux et distribuées sur plus de 100 m, la première se trouvant à 175 m de l'entrée actuelle. Aucune d'entre elles n'est directement associée à un panneau gravé. Une quatrième concentration d'os, repérée plus récemment dans une bauge d'ours est au pied du Grand panneau, mais dans l'impossibilité de s'approcher, il est pour l'instant difficile de déterminer s'il s'agit d'os humains ou de faune.

Locus 1: Sur le fond d'une première bauge on distingue plusieurs os (fragments de tibia, de fémur, d'humérus, de côte, des vertèbres, un talus et des phalanges de la main [3]) sans connexion anatomique (fig. 6). Une seconde bauge située à proximité immédiate de la première et à gauche est semble-t-il vide.

D'autres os dont un fragment de côte, des vertèbres et une extrémité proximale d'humérus sont présents sous le surplomb d'un bloc calcaire situé en contrebas des deux bauges d'ours. Une patella et des fragments de diaphyse ont été trouvés en bordure du cheminement à l'aplomb de cette première concentration. On ne voit pas d'élément osseux appartenant au squelette céphalique.

Les catégories d'os identifiés et le stade d'ossification de plusieurs d'entre eux suggèrent la présence d'au moins un sujet adolescent.

Le sédiment sous-jacent à certains os de la dépression offre une légère teinte rouge dont l'origine est hypothétique; aucun mobilier associé directement aux restes humains n'a été repéré.

Locus 2: Un squelette presque complet d'adulte recouvert d'un enduit de limon occupe une dépression ovale au pied de la paroi (fig. 7). Le bloc crânio-facial en excellent état de conservation, repose sur la face latérale droite, face vers la paroi. La mandibule n'est pas en connexion; elle se trouve à une vingtaine de centimètres en arrière du crâne. Plusieurs



Figure 6. Plusieurs concentrations d'os humains jonchent le sol et plus particulièrement le fond des bauges d'ours. Premier locus.



Figure 7. Squelette presque complet d'adulte, recouvert d'un enduit de limon. Deuxième locus.

connexions ont cependant été préservées, en particulier au niveau des membres inférieurs. Quelques os apparaissent à droite en dehors de la dépression.

La disposition des os des membres inférieurs indique que le corps était en decubitus ventral. Il n'y a pas de coloration rouge ou de mobilier.

Locus 3: Il est constitué d'une banquette masquée par un pilier stalagmitique et située au-dessus du cheminement et du talus attenant. Sur la banquette, dans une dépression ultérieurement concrétionnée, les ossements dissociés comprennent des segments de diaphyses de fémur, de tibia, de fibula, d'ulna, d'humérus, de radius, des métatarsiens, des fragments de scapula, d'ilium et des vertèbres. Au-delà, vers la paroi, sur un large méplat d'argile irrégulier, on distingue divers os longs incomplets. Sur la pente du talus et en contrebas au bord du cheminement, on aperçoit notamment un humérus droit très robuste, un fragment proximal d'humérus plus gracile, un radius gauche, une clavicule gauche, plusieurs phalanges de la main, des métacarpiens, des vertèbres, des côtes et une héli-mandibule droite. Aucun autre vestige crânien n'est

[3] Les observations présentées ont été réalisées à l'oeil nu et du cheminement sans dégagement.

observable. Le nombre d'humérus droits indique un nombre minimal d'individus de trois, tous adultes.

Au sommet du talus le limon présente une coloration rouge dont l'origine est pour l'instant inconnue.

Les premières observations anthropologiques permettent de dénombrer trois ensembles de vestiges humains regroupant au moins cinq individus, quatre adultes et un adolescent. Le crâne et la mandibule du squelette du locus 2 sont de morphologie moderne mais l'attribution définitive des cinq individus à *Homo sapiens sapiens* devra être confirmée par un examen détaillé des différents os.

Ces trois ensembles ont subi des bouleversements d'inégale ampleur et l'état de conservation des os est hétérogène. Le locus 2 conserve de nombreuses connexions qui plaident en faveur d'un dépôt primaire. Cependant, les perturbations plus fortes des locus 1 et 3 n'excluent pas non plus un même type de dépôt. L'altération et la fragmentation importantes de la majorité des os des locus 1 et 3 et leur désordre pourraient s'expliquer, en partie, par leur évolution à l'air libre qui a accru leur vulnérabilité, contrairement à ceux du locus 2 qu'un film d'argile a peut-être protégés. En dépit de l'exposition en surface des os, des perturbations et de la rareté du mobilier [4], l'hypothèse de dépôts non intentionnels paraît peu crédible.

Faute d'indices archéologiques permettant de statuer sur l'ancienneté et sur le contexte culturel de ces os, une extrémité proximale de côte gauche (locus 1), un fragment de côte gauche (locus 2) et une phalange proximale de la main (locus 3) ont été prélevés pour réaliser une datation par la méthode du carbone 14 en SMA [5]. Trois autres échantillons ont été réservés pour des analyses paléogénétiques (détermination du sexe, éventuels liens de parenté,...). Chaque échantillon a été repéré par rapport aux os laissés en place et ceux sélectionnés pour les datations ont été mesurés et photographiés.

Le fragment de côte du locus 1 dont le collagène est bien conservé, a donné 25.120 ± 120 BP (Beta 156643). Le résultat de la datation du fragment de côte du locus 2 n'est qu'indicatif en raison de l'altération de l'os. D'après les commentaires de «Beta analytic», la datation obtenue, 15.750 ± 50 BP (Beta 156644), pourrait être trop jeune. Le troisième échantillon dépourvu de tout collagène n'a pu être daté.

Ces datations doivent être confirmées, mais d'ores et déjà, elles montrent que les vestiges humains du locus 1 pourraient être contemporains des gravures pariétales. La contemporanéité des deux autres locus n'est pas établie et de nouveaux échantillons pour datation devront être sélectionnés

ultérieurement. Toutefois, les points communs entre les trois locus plaident en faveur de celle-ci.

Ces résultats préliminaires suscitent les remarques suivantes.

De nombreuses sépultures gravettiennes ont été exhumées en Italie et en République Tchèque, mais la France était jusqu'à présent très pauvre en fossiles humains gravettiens. Les documents anthropologiques les plus significatifs demeureraient ceux de l'abri Pataud (Dordogne) où six individus très fragmentaires datés d'environ 20.000 ans avaient été mis au jour entre 1958 et 1963 (Movius 1975). Les vestiges humains de la grotte de Cussac contribuent à combler cette lacune et représentent actuellement les squelettes les plus complets et les plus anciens trouvés en France en contexte gravettien.

C'est la première fois en Europe que la contemporanéité de dépôts, vraisemblablement intentionnels, découverts dans une grotte ornée, avec les gravures pariétales peut être envisagée et qu'une relation entre pratiques funéraires et art pariétal pourrait être discutée. L'abri du Cap Blanc en France, la grotte de Romito et la grotte du Cavillon en Italie dont les parois étaient ornées de sculptures ou de gravures, ont certes livré des sépultures primaires mais leur contemporanéité avec les œuvres d'art pariétal n'est pas démontrée (Castel & Chadelle 2000; Fabbri *et al.* 1989; Vicino & Simone 1976).

S'il est prématuré, sans investigation de terrain plus poussée, de comparer les ensembles de vestiges humains de Cussac aux autres sépultures européennes, il faut cependant souligner l'originalité que constitue le dépôt en surface sans protection des corps de plusieurs individus. En effet, dans la majorité des cas, les sépultures du Paléolithique supérieur européen et en particulier celles du Gravettien correspondent à des inhumations (Henry-Gambier 2001).

Ces remarques soulignent le caractère exceptionnel de cette découverte et l'intérêt d'une étude approfondie de ces documents anthropologiques pour la connaissance des populations du Paléolithique supérieur européen et de leurs comportements funéraires.

Objectifs

Cette découverte va très au-delà de la simple augmentation du patrimoine pariétal périgourdin. Hormis l'aspect esthétique, qui, certainement, suscitera le développement d'applications médiatiques susceptibles de mettre ces témoignages à la portée du grand public, l'intérêt de ce site reste avant tout archéologique.

L'art pariétal de Cussac présente de fortes originalités, tout en conservant une certaine homogénéité. Mais, par les conventions graphiques et les thèmes gravettiens reproduits, le caractère majeur de ces témoignages réside dans ses capacités de rapprochement avec l'ensemble des sanctuaires répartis sur un territoire bien délimité du Quercy.

[4] D'autant plus que les fouilles pourraient révéler la présence d'un mobilier plus important, actuellement masqué par l'argile.

[5] Les datations ont été effectuées par Beta analytic INC Radiocarbon Dating Services, 4985 SW 74 Court, Miami, FL 33 155 USA.

Ces données préliminaires qui laissent entrevoir l'existence d'une quasi-contemporanéité entre les faits pariétaux et les activités funéraires, au sens très large du terme, pourraient ouvrir un chapitre nouveau dans les possibilités d'interprétation des motivations qui incitèrent les hommes du Paléolithique à séjourner dans le milieu souterrain.

Dans un premier temps et en étroite collaboration avec M. Delluc, nous avons été chargé (N.A.) d'établir un inventaire des témoignages archéologiques du site, tant sur le plan pariétal que mobilier. Dans une seconde phase, il faudra procéder à un aménagement des secteurs très anthropisés, actuellement hors d'atteinte de l'observateur.

Au terme de cette première séquence d'interventions, des recherches thématiquement plus étendues nécessiteront un renforcement de l'équipe pluridisciplinaire qui a déjà apporté sa contribution. L'interprétation des relations chronologiques entre le fait sépulcral qui s'impose à Cussac et le dispositif pariétal qui lui est semble-t-il étroitement associé, va reposer sur les possibilités de datations absolues et relatives d'une diversité d'éléments qui devraient ensuite être croisés entre eux. Dans cette perspective, nous avons engagé une série d'opérations, relative à des datations sur l'ensemble des squelettes humains, sur les résidus charbonneux au sol et sur les parois ainsi que sur des spéléothèmes de la galerie d'entrée respectivement par H. Valladas et D. Genty du laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette.

Bibliographie

CASTEL J.-Ch. & CHADELLE J.-P., (2000) - Cap Blanc (Marquay, Dordogne). L'apport de la fouille de 1992 à la connaissance des activités humaines et à l'attribution culturelle des sculptures. *Paléo* 12:61 -75.

FABBRI P.-F., GRAZIOSI P., GUERRI M., MALLEGNI F., (1989) - Les hommes des sépultures de la grotte du Romito à Papisidero (Cosenza, Italie), in *Proceeding of the 2nd Intern. Congress of Human Paleontology Hominidae*, Milan, Jaca Book, p. 487-494.

HENRY-GAMBIER D., (2001) - *La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé - Roussé, Italie). Anthropologie et Paléontologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*. (Coll. Courty M.-A., Crubezy E., Kervazo B.). Paris, CTHS.

KARNAY G., AUJOLAT N., KONIK S., MAUROUX B., PLUCHERY E., TURQ A., (1999) - *Notice explicative de la feuille Le Bugue*. Carte géologique de la France à 1/50000. Éditions du BRGM, 86 p.

LACORRE F., (1960) - *La Gravette, le Gravettien et le Bayacien*. Laval, 369 p.

MOVIUS H.L., (1975) - *Excavation of the Abri Pataud. Les Eyzies (Dordogne)*. *Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Harvard University.

PEYRONY D., (1950) - Notes sur quelques petits gisements préhistoriques. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord* 77(2):55-57.

VICINO G. & SIMONE S., (1976) - Gravures paléolithiques des grottes de Grimaldi. Sites paléolithiques de la région de Nice et grotte de Grimaldi. *Livret-Guide de l'Excursion B1*. UISPP, p. 148-157.